

PRISE DE POUVOIR

de Jean-Pierre DURU

Tableau 1

Laura, Pierre, Mamie, Hélène, Bob

Laura : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bonsoir. Bienvenue dans notre rendez-vous politique hebdomadaire où nous allons poser à notre futur président les questions sur des sujets d'actualité qui vous préoccupent. Et voici **notre futur président** ! (*Applaudissements enregistrés. Bob et Hélène sont assis sur un côté de la scène. Un projo de poursuite suit Pierre Dupont qui entre. Il fait le V de la victoire en direction du public. Derrière lui est pendu un panneau où est écrit : **Mieux vivre ensemble ici et maintenant chez nous pour un réel changement.***)

Laura : Cher futur président, bonsoir, asseyez vous, je vous en prie. Nous sommes maintenant à deux jours des élections présidentielles, je voulais vous poser une question très directe ce soir : « Que pensez vous de la situation environnante tant sur le plan social, économique et politique ? »

Pierre : Je dirai qu'elle est préoccupante, délicate et j'ajouterai grave.

Laura : Pouvez-vous vous expliquer plus clairement.

Pierre : La situation est **préoccupante** parce que nos préoccupations les plus élémentaires ne sont pas satisfaites.

Laura : A quoi pensez-vous plus particulièrement ?

Pierre : Voyez-vous nous rencontrons - quand je dis **nous** il s'agit de l'ensemble de nos télé-concitoyens et de moi-même – donc **nous** rencontrons de plus en plus de difficultés dans notre vie quotidienne et nous subissons tout à la fois une baisse de notre pouvoir d'achat et une diminution de la qualité de la production. Prenons un exemple si vous le

voulez bien : pouvez vous trouver aujourd'hui de bons croissants croustillants à sept heures du soir ?

Laura : (*prise au dépourvu*) Eh bien...

Pierre : Eh bien non, Mademoiselle, ils sont rassis et ils coûtent les yeux de la tête. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais déguster un bon croissant croustillant après une journée de labeur c'est un réel plaisir pour les travailleurs que nous sommes. Je pose donc la question : « Pourquoi les croissants sont-ils rassis et si onéreux ? » La réponse est simple : nos boulangers pâtisseries n'ont pas la possibilité de se procurer de la pâte à croissant à sept heures du soir et elle est devenue hors de prix à cause de la hausse non maîtrisée de la farine. Eh bien, croyez-moi, dès que je serai élu, je réglerai ce problème et je ferai en sorte que les boulangers pâtisseries mettent la main à la pâte pour nous fabriquer des croissants de bonne qualité pour l'heure du dîner.

Autre exemple significatif : hier mon épouse n'a pas pu trouver de bouquets de persils pour accompagner la tête de veau vinaigrette. Est-il admissible que l'on ne puisse plus trouver sur le marché des bouquets de persil ? J'affirme qu'après mon élection les ménagères pourront trouver sans problème des bouquets de persil sur le marché et à des prix accessibles à toutes les bourses.

Laura : Nous prenons note de vos résolutions. Mais pouvez vous nous dire en quoi la situation vous semble **délicate** ?

Pierre : Elle est délicate parce que l'on ne voit pas très bien par quel bout la prendre. Avez-vous remarqué que votre pouvoir d'achat avait chuté par rapport à l'indice Mickey ?

Laura : Eh bien...

Pierre : (*poursuivant*) ... que notre PIF, notre Produit Intérieur Familial, était dans la tourmente et qu'en ce moment une marée noire se propageait sur les plages financières... pardon sur les **places** financières ? (*Laura reste interdite*)

Fort heureusement, ou plutôt **mal**heureusement, je ne suis pas le seul à dire que la situation est **délicate**. Tous les sondages récents montrent que la situation est **délicate**. Pas plus tard qu'hier nos compatriotes étaient appelés à répondre aux questions suivantes : Estimez vous que la situation est très délicate ? 20% répondent favorablement. Fort délicate : 25 %. Plutôt délicate : 28 %. Délicate : 19 % Le reste ne se prononcent pas, mais je suis sûr qu'ils n'en pensent pas moins.

Laura : Certes...certes. Et vous qualifiez par ailleurs la situation de **grave**. Que voulez vous dire par là ?

Pierre : Ecoutez, Mademoiselle, je dirai que la situation est **bien** plus **grave** qu'on ne le croit et **beaucoup** plus **grave** que le gouvernement actuel ne veut bien nous le dire.

Laura : Expliquez-vous, Monsieur le futur président.

Pierre : C'est grave, parce que la rue grogne et gronde et que personne, vous m'entendez **personne** ne l'entend, à part moi bien sûr. J'entends ce silence réprobateur qui monte, j'entends ces cris étouffés prêts à clamer nous voulons la liberté d'expression, j'entends les voix muettes de ceux que l'on veut ignorer. *(On entend un bruit de batteur électrique. Un temps et il se met en colère)* Et j'entends du bruit dans la cuisine ! Oh, non, ce n'est pas possible juste pendant l'enregistrement. Qui est ce qui fait tout ce boucan ? *(Entrée de Mamie)*

Mamie : C'est le batteur électrique, je suis en train de monter une mayonnaise.

Laura : Oh, non, Mamie... !

Pierre : Mais enfin, Maman, on est en train d'enregistrer.

Mamie : Ah, excuse-moi, je croyais que tu répétais.

Pierre : C'est incroyable ! Où est ce que je vis ? Nous sommes à **deux** jours du vote pour l'élection du futur président et on dirait que vous en avez rien à foutre que je sois élu président. Nous sommes en train de vivre un moment historique tant pour notre pays que pour notre famille et toi, Maman, tu n'as pas d'autre souci que de faire monter la mayonnaise !

Mamie : Oh, non, je n'ai pas réussi à la faire monter. Elle est ratée.

Pierre : Bon, je souhaite réunir immédiatement le conseil de famille avant d'aller plus loin. Tout le monde est là ?

Mamie : Papy fait sa sieste...

Bob : Monsieur Terry fait son jogging...

Hélène : Je crois qu'Ariane fait son yoga quotidien avec Max.

Pierre : *(s'adressant à Bob)* Garde, enfin je veux dire Bob, allez tous me les chercher sur le champ. Il faut tout de même que nous peaufinions nos dernières propositions avant l'élection.

Bob : A vos ordres, Monsieur le futur président. *(Bob sort)*

Pierre : *(à Laura)* Alors comment as-tu trouvé mon intervention ce soir ?

Laura : Percutante. Tu es en peine forme, Papa. Cela m'étonnerait que les autres candidats fassent mieux.

Pierre : As-tu les chiffres des derniers sondages ?

Laura : Hier, vous étiez tous à égalité, mais aujourd'hui il semble que tu sois passé devant.

Hélène : Moi, j'ai bien aimé quand tu t'es adressé indirectement aux ménagères en leur promettant qu'elles pourront trouver des bottes de persil sur le marché. C'est dans la description de ces petites choses de la vie que les vrais gens apprécient un homme politique.

Mamie : Et moi, j'ai apprécié quand tu as dit **la rue grogne et gronde**, on aurait dit du Victor Hugo.

Pierre : Je vous remercie. Cependant j'aurais souhaité que **toute** la famille soit présente pour que chacun puisse me donner son avis sur ma prestation. Si je ne gagne pas l'élection, sachez que chacun aura cette défaite sur la conscience.

Hélène : Ils se délassent un peu. Ils ont tous travaillé sur les propositions qu'ils doivent te soumettre tout à l'heure.

Pierre : Je veux bien te croire... quoique j'ai cru comprendre qu'il y en a qui roupillaient et d'autres qui ne pensaient qu'à jogger ou à se la jouer exotique pendant que je consacre mon existence à la nation. Je forme des vœux pour que tout le monde soit quand même autour de moi lors de ma dernière intervention auprès des masses populaires, afin que les télé-concitoyens faisant partie du panel sélectionné puissent percevoir que nous formons une famille **unie** capable de gouverner **ensemble** et d'apporter une politique **nouvelle**.

Mamie : Bravo ! Oh, pardon c'est venu tout seul. Comme tu as du talent mon fils. Tu me pardonnes pour tout à l'heure ?

Pierre : Mais oui Maman, c'est oublié. Préparons nous pour le conseil.

NOIR

Tableau 2

*(Tous les personnages s'installent autour d'une grande table. Panneau : **Mieux vivre ici et maintenant pour un réel changement**)*

Pierre, Bob, Hélène, Papy, Mamie, Max, Ariane, Laura.

Pierre : Bien, tout le monde est là ?

Bob : Je n'ai pas réussi à rattraper Monsieur Terry. Il a une foulée d'athlète et moi...j'ai pris un peu de poids.

Hélène : Oh, si peu, Bob. Vous avez toujours la forme, croyez-moi.

Pierre : Ce n'est pas grave, nous commencerons sans lui. De toute façon je ne lui ai pas encore confié de responsabilités dans notre futur gouvernement. Il est encore jeune, impétueux et a parfois des réactions incontrôlables. Il doit encore apprendre à notre contact et continuer à se former pour pouvoir accéder à des responsabilités. *(Un temps)* Bien. Nous voici donc tous réunis pour mettre la dernière main à notre projet *(Pierre montre le tableau et tout le monde récite)*

Tous : **Mieux vivre ensemble ici et maintenant chez nous pour un réel changement.**

Pierre : Je vous rappelle que selon la constitution le président est garant de l'économie et des finances du pays, mais c'est Max, mon cher beau-

frère, qui en tant qu'entrepreneur et gestionnaire remplira de fait cette fonction. Secundo de part la constitution le président a aussi en charge la justice sociale, comme le bon roi Saint Louis...d'ailleurs j'ai décidé, si je suis élu, de rendre justice sous le palmier du parc municipal. Ce sera la justice au grand jour. Qu'en pensez-vous ? (*Un temps*)

Bob : Moi, je trouve ça très (*il cherche*) ... très ... démocratique, de rendre la justice devant tout le monde.

Pierre : Merci, Bob.

Papy : (*ironique*) J'espère qu'il n'y aura pas d'exécution publique devant la mairie avec un bourreau masqué coupant les têtes et du sang qui gicle sur la foule.

Pierre : (*ricanant*) Mais non, Papa, bien évidemment.

Bob : Pardon de vous interrompre, Monsieur le futur président, mais... qui aura la responsabilité de la défense de notre île ? Dans la constitution le président est aussi le généralissime des forces de dissuasion.

Pierre : Merci de m'avoir posé cette question, Bob. Sachez que si je suis élu, je montrerai tant à notre peuple qu'à nos voisins que je suis un pacifiste... et de ce fait je supprimerai les forces militaires. (*Murmures*) De toute façon, convenez-en, nos **forces** militaires sur l'île se réduisent à un régiment d'une vingtaine de pioupious qui marchent au pas autour de la statue de notre libérateur le jour de la fête nationale et qui s'ennuient à tour de rôle en montant la garde devant le palais présidentiel. Cependant, tout en étant pacifiste, je veux qu'on **nous** foute la paix. Et pour cela j'ai décidé de créer un corps d'**îlotiers** et un corps de garde-côtes auxquels seront intégrés nos pioupious qui auront pour mission la sécurité et la surveillance des personnes îliennes et surtout **non** îliennes qui échouent chez nous.

Bob : Bravo !

Tous : Bravo ! (*sauf Papy*)

Bob : Vous avez raison, Monsieur le futur président, il faudra surveiller de près tous les échoués afin qu'ils ne prolongent pas trop leur séjour pour passer de touristes exotiques à vacanciers à durée indéterminée.

Pierre : C'est pourquoi, mon cher Bob, vous, mon garde du corps personnel, j'ai décidé de vous confier le commandement de ce corps d'îlotiers et de vous faire président du Comité d'Hygiène et de Sécurité publique de notre état. J'ai confiance en vous, je sais que vous mènerez à bien cette mission.

Bob : Oh, Monsieur le futur président, c'est... c'est trop. Je... je suis confus et je vous suis vraiment reconnaissant de ...de cet honneur.

(*Applaudissements et commentaires*)

Mamie : Il le mérite bien.

Max : On peut lui faire confiance

Ariane : C'est un vrai cerbère. Avec lui ils ne passeront pas.

Papy : C'est ce qu'on appelle une politique musclée.

Hélène : Bravo, Bob, belle promotion. (à *Pierre*) Mais avec ses nouvelles responsabilités, Bob pourra-t-il encore me donner ses cours de relaxation et de balnéothérapie ?

Pierre : Bob, qu'en pensez-vous ?

Bob : Mais oui, bien sûr, je m'organiserai, Madame la future première dame.

Hélène : Ah, merci, la balnéo me fait tellement de bien.

Ariane : (*en a parte à Max*) Je crois que les massages de Bob aussi...

Pierre : Bien, ceci étant réglé, passons maintenant à notre fameux projet. Max, peux tu nous rappeler les grandes lignes de notre programme économique.

Max : Qui dit économique dit : **économies**. Donc notre pays doit faire **des économies**. Et ce ne doit pas être des économies de bouts de chandelles...

Ariane : (*l'interrompant*) Quoique, je crois, en tant que future ministre du développement durable, que si nous voulons limiter nos dépenses énergétiques, il faudra songer à utiliser dans les locaux publics plutôt des lampes bougies basse consommation que du néon vorace en d'énergie. Et il ne faut pas oublier d'éteindre la lumière derrière soi ! Qui est sorti le dernier hier de la salle à manger, je veux dire de la salle du conseil en laissant allumer ? (*Un temps*)

Papy : Ce doit être moi. J'avais un truc à lire et j'ai dû oublier.

Ariane : Papa, je t'ai dit mille fois que l'électricité a un **coût**. Nos ressources énergétiques ne sont pas éternelles.

Papy : D'accord, je ferai attention la prochaine fois. (*en a parte*) Quelle emmerdeuse avec ses économies d'énergie.

Pierre : Bien, nous reverrons ta proposition, Ariane. Continue, Max.

Max : Pour réduire le déficit de notre pays nous devons faire des **économies** sur les services publics inutiles et coûteux. Je prends un exemple : la poste. A quoi sert la poste ?

Papy : A faire parvenir du courrier.

Max : Merci, Papy. Mais quel courrier ? Des cartes postales, des cartes de vœux, des cartes d'anniversaire ou des faire-part. Croyez vous que sur notre île nous ayons besoin d'un service postal de ce type ? Ce type de correspondance ne peut-il pas se réaliser par internet ?

Ariane : Evidemment, ça éviterait que les postiers roulent sur leur **pétrolette** productrice de CO2.

Max : D'après mes calculs, si chacun de nos télé-concitoyens s'abonnaient à internet ou envoyaient des SMS cela leur coûterait par semaine le prix de **dix** anciens timbres seulement. Ainsi nous ferions des économies conséquentes tant en personnel qu'en infra structures. Les

bâtiments libérés pourraient servir de bureaux et d'ateliers pour les entreprises - moi, par exemple je suis à l'étroit sur mon terrain - et les postiers pourraient se reconverter en... (*cherchant*) en îlotiers.

Bob : Ah, bonne idée. On n'est jamais assez nombreux pour assurer la sécurité.

Pierre : Merci, Max. je vois que tu prends à cœur ton futur poste, oh pardon, je ne l'ai pas fait exprès, et que nous pouvons compter sur toi pour réduire le déficit public. (*regardant ses dossiers*) Ah, maintenant un dossier épineux : les retraites. (*Il est soudain gêné en regardant Papy.*) Ah, c'est vrai que je t'avais chargé de ce dossier, Papa, en tant que retraité, mais...

Papy : (*l'interrompant*) Je te l'ai déjà dit, fiston, moi, je n'innove pas. Je suis pour le maintien du départ à la retraite à soixante ans ... (*Murmures réprobateurs, rires sarcastiques*). Je sais que ça fait débat, mais la retraite (*il commence à psalmodier*) « On s'est battu pour la gagner, on se battra pour ... » (*brouhaha*)

Mamie : Ah, décidément quel vieux ringard tu fais ! (*aux autres*) Il a toujours refusé d'avancer avec son temps. Ce flemmard n'a toujours pensé qu'à une seule chose : « vivement la retraite pour **arrêter de bosser**. » Enfin quand je dis bosser...

Ariane : Tu restes toujours attaché à des principes antédiluviens, Papa. Le monde bouge que tu le veuilles ou non. (*Max lève la main*)

Papy : Moi, je suis comme ça, vous le savez bien.

Pierre : Bon, j'ai compris. Je crois que ce dossier doit être repris avec un esprit de prospective et de réforme. Max, tu souhaitais intervenir ?

Max : En effet, je voulais intervenir sur le dossier des retraites. (*S'adressant à Papy*) Papy, regardons les choses objectivement et sans préjugés : notre durée de vie a augmenté grâce à notre système de santé, l'organisation de nos activités dans l'entreprise a changé grâce à nos nouveaux systèmes de travail, la répartition des richesses a évolué grâce à un meilleur système de redistribution du capital. Les microprocesseurs, la robotique, la physique quantique, la génétique appliquée ont énormément amélioré nos conditions d'hygiène et de sécurité au travail. Aujourd'hui il faut que chacun, individuellement et en toute responsabilité, réfléchisse sur sa place dans l'organisation post-taylorienne du système de travail et je dirai plus précisément sur sa place dans l'organisation de **sa vie** dans le système macroéconomique.

Ariane : (*ajoutant*) Et bio-diversifiable.

Max : Bien sûr. C'est pourquoi la retraite est un problème sociétal qui interpelle intrinsèquement l'individu et non seulement le collaborateur travaillant dans une entreprise. Et, moi, je sais qu'en tant qu' « individu - chef d'entreprise » je dois prendre en considération tous ces paramètres

et ne peut trancher aussi catégoriquement que Papy qui estime que le départ à la retraite doit demeurer impérativement à soixante ans.

Papy : Euh, je n'ai pas bien compris tout ce que tu as dit, Max. (*Se retournant vers Jean tout penaud*) Est ce que ça veut dire que vous voulez me supprimer ma retraite ? (*les larmes aux yeux*) Mais...mais... j'ai encore envie de vivre moi.

Max : Mais non, Papy, il s'agit de choix *in-di-vi-duels*. Il peut y avoir des personnes âgées qui sentent la nécessité de continuer à poursuivre leurs saines occupations jusqu'à un âge avancé. Mais il ne faut pas toujours compter sur les autres, la crise nous démontre que chacun doit se constituer sa retraite dès le plus jeune âge. Pour cela il est nécessaire de mieux organiser son temps, de mordre dans l'instant présent tout en préparant son avenir. En un mot : il faut se mobiliser pour son propre destin.

Si vous voulez connaître la suite de cette pièce écrivez-moi à :
jpduro@club-internet.fr